

psychologie

Les piliers de l'apprentissage

Josette SERRES
Docteur en psychologie
du développement,
ingénieur de recherche
au CNRS, formatrice

c/o Métiers de la petite
enfance, Elsevier Masson,
92442 Issy-les-Moulineaux
cedex, France

Le développement de l'enfant durant ses trois premières années implique l'acquisition de nombreuses compétences. Parmi celles-ci, la motricité, la communication et l'autocontrôle sont primordiales. Par son regard attentif, l'adulte accompagne l'enfant dans ses apprentissages en favorisant ses découvertes et en le laissant progresser à son rythme.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés - accompagnement ; adulte ; apprentissage ; autonomie ; développement ; enfant

En présence d'un très jeune enfant, un adulte ressent le besoin de le protéger, mais aussi de lui donner quelques conseils pour survivre dans ce monde difficile. Le petit d'homme est fragile. Il a besoin de soins mais aussi d'enseignements. La place des adultes dans le développement des enfants est donc essentielle.

De grandes capacités d'apprentissage

♦ **Sans adulte auprès de lui, un bébé ne saurait survivre.** Il lui faudra de nombreuses années avant de pouvoir "voler de ses propres ailes". Ce grand moment, attendu mais aussi redouté par les parents, s'appelle "l'autonomie". Logiquement, nous sommes vraiment autonomes le jour nous pouvons nous passer de l'aide des adultes. Comment marquer ce changement de statut ?

Dans certaines sociétés traditionnelles, des rites de passage existent. L'adolescent doit accomplir des épreuves telles que ramener un troupeau, participer à des combats, sauter de la cime d'un arbre, etc. pour pouvoir intégrer le monde des adultes. Ailleurs, le rite est effectué par un marquage corporel (scarification ou tatouage). Certaines cérémonies religieuses peuvent avoir aussi cet objectif.

Dans nos sociétés modernes, il existe un grand nombre de rites codifiés comme la remise des diplômes ou le permis de conduire.

Toutefois, avant ce grand saut dans l'inconnu, l'enfant franchit des étapes qui marqueront sa progression inexorable vers l'autonomie. Les parents attendent avec impatience le jour où il "fera ses nuits", mangera seul à la cuillère, marchera, sera "propre", enfilera seul son pantalon, etc. Ces progrès sont importants mais il y a tant de choses à apprendre avant l'indépendance totale. Rien ne sert de courir !

♦ **"L'enfance" puis "l'adolescence"**, sont propices aux apprentissages. Dans l'espèce humaine, le cerveau très immature à la naissance produit un grand nombre de neurones et des connexions entre eux, au rythme des rencontres avec l'environnement [1].

Contrairement aux espèces animales "pré-câblées" à la naissance et donc peu flexibles, les expériences quotidiennes du bébé humain favorisent les échanges entre les neurones et ces réseaux se développent même au-delà de l'adolescence. Ils se renforcent s'ils sont sollicités, car le cerveau conserve ce qui est fréquemment utilisé sans distinguer si cette information est bonne ou mauvaise. C'est à l'entourage de proposer des conditions favorables. Il existe autant de réseaux que d'individus, avec des périodes propices pour certains apprentissages, mais la plasticité du cerveau permet d'apprendre tout au long de notre vie. Il est donc inutile de vouloir aller trop vite. Le cerveau achève

sa maturation à la fin de l'adolescence, principalement le lobe préfrontal qui rend possible le contrôle des actions, leur planification et leur inhibition. Les comportements qui demandent contrôle et maîtrise de soi sont donc généralement très difficiles pendant toute l'enfance, voire même pendant l'adolescence.

Une confiance envers les adultes

♦ **Le très jeune enfant nourrit son cerveau** de nouvelles connaissances, mais pour y parvenir, il doit être entouré d'adultes bienveillants qui prennent soin de lui. La sécurité affective est la clé des apprentissages. Le bébé sait qu'il ne peut survivre sans l'aide des adultes et les liens qu'il tisse pendant les premières années sont fondés sur la dépendance et donc la confiance [2].

Un adulte reconnaît les signaux d'alerte des bébés et sait y répondre même s'il n'en est pas le parent. S'il répond régulièrement, l'enfant est en confiance. Il sait qu'il est sous sa protection en cas de danger et peut donc explorer tranquillement son environnement. En revanche, si l'enfant sent que l'adulte n'est pas disponible, il suspendra ses activités en attendant que celui-ci se soucie de lui.

♦ **Dans ce rapport de dépendance et de confiance**, l'enfant sait que l'adulte le protégera des dangers. Il n'y a pas de rapport d'autorité : le jeune enfant ne met

Adresse e-mail :
josette.serres@gmail.com
(J. Serres).

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.



C'est aussi en s'adaptant au rythme de l'enfant que l'adulte va favoriser ses apprentissages.

pas en cause la supériorité de l'adulte. Il cherche au contraire toujours les signes de l'intérêt que l'adulte lui porte pour s'assurer que, en cas de problème, celui-ci lui viendra en aide. C'est pourquoi il attire l'attention de l'adulte, cherche son regard, est mal à l'aise si l'adulte se fâche contre lui.

Les adultes doivent être certains qu'un jeune enfant n'a aucun intérêt à s'opposer. Il risquerait de perdre ce qu'il a de plus cher : sa base de sécurité. Il existe donc d'autres explications à la non-obéissance d'un enfant : soit il a besoin d'agir (la motricité est un besoin vital), soit il n'a pas compris ce qu'on lui demande (que sait-on de sa compréhension du langage ?), soit il ne peut s'arrêter (son lobe préfrontal ne lui pas permet d'inhiber facilement ses actions). Peut-être tout cela à la fois ! Le rôle des adultes est de l'aider à progresser dans ces trois compétences essentielles que sont la motricité, la communication et l'autocontrôle.

Un accompagnement adapté

♦ **Les adultes ne veulent pas seulement protéger l'enfant des dangers mais aussi l'accompagner dans ses découvertes.** Ils souhaitent lui transmettre des connaissances, l'aider à comprendre et lui prodiguer des conseils. Ayant plus d'expérience que lui et sachant, par exemple, qu'il risque de tomber en courant, qu'il est avantageux de partager pour se faire des amis, qu'il doit goûter avant de dire qu'il n'aime pas, l'adulte multiplie les recommandations pour aider l'enfant à entrer dans le monde des humains. Il semble que les professionnels de la petite enfance, comme les parents, aient des objectifs pédagogiques qui donnent beaucoup trop d'importance à l'apprentissage du savoir-vivre en société. Les premiers enseignements concernent souvent les règles et les limites : « *Il faut* », et surtout : « *Il ne faut pas* ». La liste des interdits adressés aux jeunes

enfants est impressionnante. Les règles sont si compliquées à faire respecter que pour se faire entendre, les adultes répètent encore et encore, et se fâchent !

♦ Pourquoi est-ce si difficile ?

Les règles et les limites font partie des nécessités de protection que l'adulte doit fournir à l'enfant, mais elles doivent se cantonner à ses besoins de sécurité immédiate. Il faut stopper un enfant qui se met en danger mais ne pas attendre de lui qu'il comprenne nos motivations. À Paul qui court dans la salle encombrée, l'adulte lui explique qu'il "risque" de tomber. Comment peut-il anticiper cette éventualité ? Si, malgré tout, Paul continue de courir, et que par malchance il tombe, l'adulte lui lancera certainement : « *Je t'avais prévenu !* ». Les difficultés que rencontre l'enfant doivent nous faire réfléchir sur les conditions d'apprentissage. Nos premières années sont fondamentales pour apprendre, mais nous devons tenir compte des limites du

cerveau : comment apprend-on ? Que faut-il maîtriser en priorité [3] ? Les "bons" conseils des adultes seront compris plus tard, sans être forcément suivis. Il existe d'autres priorités avant trois ans.

Conditions favorisant l'apprentissage

♦ **La mission des adultes** se résume à "apprendre à apprendre", en proposant des conditions favorables. Six prérequis aident l'enfant à traiter les informations et son entourage doit veiller à les respecter pour lui permettre de construire des réseaux cérébraux indispensables aux apprentissages tout au long de sa vie :

- **faciliter le maintien de son attention.** Pour enregistrer les informations, le cerveau doit être attentif et résister aux distractions. Il faut favoriser les petits groupes. Les grands groupes produisent du mouvement et du bruit que le jeune enfant ne peut inhiber. Il perd en efficacité et se fatigue ;
- **favoriser ses expériences par un engagement actif.** Pour chercher à comprendre, il faut poser des questions. L'enfant cherchera à résoudre des problèmes si sa curiosité a été mise en éveil ;
- **le féliciter, le récompenser par un sourire.** L'enfant a besoin du regard de l'adulte pour progresser dans ses découvertes. Lui porter intérêt est la meilleure des invitations à poursuivre ses explorations ;
- **le laisser se tromper pour qu'il détecte son erreur.** Il faut lui donner des problèmes à résoudre et ne pas "niveler par le bas" en lui évitant les difficultés comme par exemple, lui servir à boire pour qu'il ne renverse pas l'eau ;
- **le laisser répéter pour favoriser l'automatisation.** L'enfant a besoin de beaucoup de répétitions pour assimiler et consolider une connaissance. Il faut lui laisser ce temps ;

- **respecter ses temps de repos** et ne pas oublier le pouvoir stabilisant du sommeil pour la mémorisation.

♦ **Grâce à ces grands principes de base**, le jeune enfant sera capable d'enregistrer toutes les informations nécessaires pour acquérir de nouvelles compétences dans de nombreux domaines [4]. Parmi ces derniers, il en est trois fondamentaux qui servent de base aux futures acquisitions : la motricité, la communication et l'autocontrôle.

La motricité

L'enfant apprend en explorant avec ses mains, ses yeux et son corps.

♦ **La base des apprentissages s'établit grâce à la motricité** [5]. Tout le développement moteur de l'enfant le conduit à maîtriser ses postures pour mieux appréhender son environnement. Durant cette période de croissance où l'enfant passe de la position horizontale à la position verticale, son cerveau "re-câble" en permanence les nouvelles afférences en provenance des muscles, des yeux et des oreilles, pour l'informer de sa position dans l'espace. Sachant cela, il pourra procéder à l'exploration de son environnement avec avidité car son cerveau le renseigne sur les caractéristiques de cet environnement. En percevant un nouvel objet, deux voies différentes s'activent dans le cerveau pour donner des précisions sur celui-ci :

- quel est-il ? Quelles sont sa forme, sa taille, sa couleur ?
- où est-il localisé ?

Voir un objet déclenche spontanément l'envie de l'explorer avec le corps entier en grimpant dessus ou en le saisissant dans les mains ou encore en le portant à la bouche. Cette boucle automatique qui relie la perception à l'action est activée à la vue d'un objet et ne peut être inhibée volontairement. C'est à l'adulte de stopper certaines curiosités... à risque !

♦ **L'enfant apprend de ses expériences** et plus il maîtrise ses compétences motrices, plus il explore. Ce cercle vertueux doit être encouragé. Le jeune enfant doit pouvoir exercer sa motricité en toute liberté, disposer en permanence de matériel pour grimper et sauter et pas seulement à certains moments. Pour les plus jeunes, la motricité libre prônée par Emmi Pickler [6] est tout à fait essentielle. Selon son âge, l'enfant doit pouvoir accéder librement à des jouets intéressants, sans mode d'emploi. Devant un enfant de deux ans qui fait rouler sa voiture sur la baie vitrée, nous entendons parfois un adulte lui dire : « *Ce n'est pas comme ça qu'on joue !* », adoptant la posture de celui qui "sait" et veut donner des "conseils". Mais l'enfant doit explorer les propriétés physiques des objets avant leur utilisation symbolique. Une voiture doit d'abord être étudiée pour comprendre l'intérêt des roues. Le jeu de "faire semblant" avec des copains dans le garage sera pour les plus grands.

La communication

♦ **Durant les trois premières années, une révolution se produit** : l'enfant apprend à communiquer. Doté d'un solide socle de compétences à la naissance pour percevoir la mélodie et les sons de sa langue, repérer les mots fréquents et le sens de ceux-ci, il doit cependant apprendre à envoyer et émettre des messages, à décoder les intentions d'autrui, à s'adapter à son auditoire. Au début, il utilise une communication non verbale (gestuelle et émotionnelle), puis avec le langage, il perfectionne cet outil pour devenir un bon communicant. Cet apprentissage semble se dérouler tout simplement, mais la présence d'adultes autour de lui est indispensable. Ceux-ci ne doivent pas seulement lui "fournir" du langage mais lui donner les règles d'une communication efficace.

Références

- [1] Dubois J, Dehaene-Lambertz G, Mangin JF, Le Bihan D, Hüppi PS, Hertz-Pannier L. Développement cérébral du nourrisson et imagerie par résonance magnétique. *Clinical Neurophysiology*. 2012;42(1-2):1-9.
- [2] Guédeney A, Guédeney N. L'attachement: approche théorique. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson; 2010.
- [3] OCDE. Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage. Paris: OCDE; 2007.

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

Ils doivent lui apprendre qu'on ne communique bien que si le sujet intéresse les deux protagonistes, qu'on peut exprimer la même chose de façon différente, qu'il faut s'adapter à son interlocuteur surtout s'il semble ne pas comprendre. Toutes ces subtilités de la communication, l'enfant va les mettre en pratique et se perfectionnera en observant les effets sur ses partenaires (adulte ou enfant).

♦ **L'enfant désire partager ses affects**, ses intérêts et le langage est l'aboutissement de ce long processus initié par les parents à la naissance. Les psychologues parlent d'intersubjectivité pour décrire ce concept qui recouvre « *La reconnaissance que soi et l'autre sont des personnes distinctes ayant chacune des intentions, des désirs différents* » [7].

♦ **Pour aider l'enfant à progresser sur le plan de la communication**, il faut favoriser les petits groupes pour que son attention soit focalisée sur son partenaire, disposer de jeux en grand nombre pour constituer des sujets d'échange, et de matériel identique pour s'imiter [8]. Il faut aussi des jeux moteurs car les déplacements facilitent les rencontres.

♦ **Pour aider l'enfant sur le plan du langage**, les adultes se mettent à sa hauteur pour capter son regard avant de lui apporter des commentaires riches en vocabulaire en verbalisant ses actions, en lui demandant de montrer, en lui posant des questions, en vérifiant sa compréhension, en enrichissant ses propos, en suivant son intérêt, en favorisant les échanges et les tours de parole. Tous ces éléments permettent de donner à l'enfant un vocabulaire plus étendu et plus il possède de mots, plus sa communication est facilitée.

L'autocontrôle

♦ **L'autocontrôle est une compétence clé** dans le développement



Chaque fois que nous avons envie de lui demander de faire attention, nous devons réaliser que, pour l'enfant, il est encore très difficile de se contrôler.

de l'enfant, mais c'est aussi la plus lente à se mettre en place car elle est dépendante de la maturation tardive du lobe préfrontal. Cette structure cérébrale autorise la planification des actions, le choix des stratégies, le changement de choix si nécessaire, en inhibant une mauvaise stratégie. Elle permet de contrôler ses émotions. L'autocontrôle est indispensable pour une maîtrise des comportements et, chez l'enfant, cette capacité n'est pas encore opérationnelle [9]. Il le montre en ne stoppant pas son jeu sur ordre, en ne contrôlant pas sa frustration, en répétant une action qui ne fonctionne pas. Plutôt que de se désoler de le voir persévérer dans l'erreur, les adultes peuvent lui rendre un immense service en inventant des situations qui lui demanderont un contrôle de ses comportements.

♦ **Par des exercices ludiques, nous pouvons accélérer le « câblage »** de son cerveau vers les zones antérieures qui autorisent l'autocontrôle. Par exemple, nous pouvons le faire jouer à lever un bras dès que la musique s'arrête,

à marcher sur une ficelle au sol sans mettre les pieds à côté de celle-ci, à lancer les balles rouges dans le seau bleu et les bleues dans le seau rouge... et ainsi de suite, avec des activités obligeant l'enfant à se concentrer et à se contrôler. Chaque fois que nous aurons envie de lui demander de faire attention, nous devons réaliser que, pour lui, c'est encore très difficile, et que l'autocontrôle s'apprend progressivement.

Conclusion

Porter un regard nouveau sur les comportements des jeunes enfants permet de repenser nos priorités pour son éducation. Pour l'aider à acquérir de nouvelles compétences, il faut d'abord lui fournir des conditions d'apprentissage satisfaisantes pour permettre à son cerveau d'enregistrer au mieux les informations. Dans ce contexte favorable, nous pouvons mettre l'accent sur les compétences sociales de ces trois premières années : explorer librement, communiquer et savoir se contrôler. ▮

Références

- [4] Dehaene S. Les quatre piliers de l'apprentissage, ou ce que nous disent les neurosciences. Novembre 2013. <http://parisinnovationreview.com/2013/11/07/apprentissage-neurosciences/>
- [5] Rivière J. Le développement psychomoteur du jeune enfant. Idées neuves et approches actuelles. Marseille: Éditions Solal; 2000.
- [6] Pikler E. Se mouvoir en liberté dès le premier âge. Paris: PUF; 1979.
- [7] Golse B. L'être-bébé. La question du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse, et à la phénoménologie. Paris: PUF; 2006.
- [8] Nadel J. Imiter pour grandir. Développement du bébé et de l'enfant avec autisme. Paris: Dunod; 2011.
- [9] Houdé O. Apprendre à résister. Paris: Le Pommier; 2014.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.